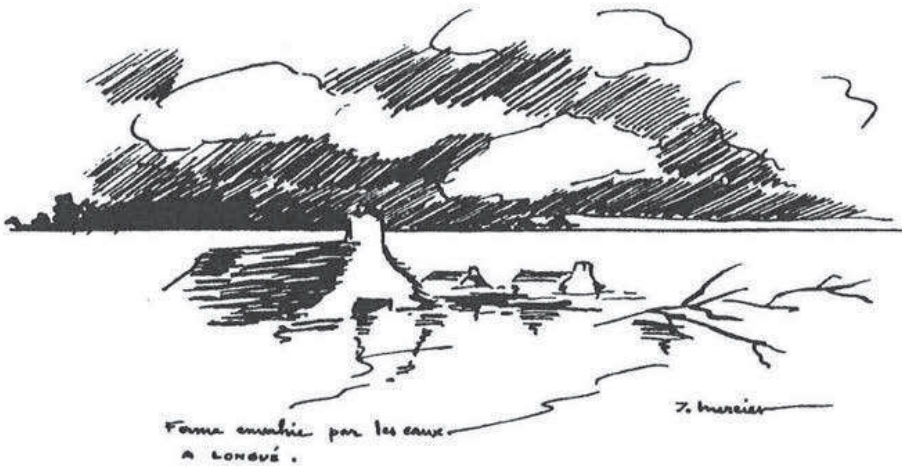


Feuilleton du *Pays Bugeois*
LA
BARQUE ROUGE
par Ch. SAINT-MARTIN



Fama ennoblie par les eaux
A LONGVÉ.

Z. Muzier

LA GRANDE INONDATION DE 1856

Il y a eu 144 ans le 4 juin dernier, une grande catastrophe venait endeuiller la vallée, de Cinq-Mars la Pile en Touraine à Angers? C'est ce qu'on appela « La grande inondation ». De génération en génération, le souvenir s'est transmis jusqu'à nous. Ce désastre probablement sans précédent maltraitait tout particulièrement l'Anjou. Les ravages de l'inondation s'étendaient sur des terres en pleine culture et étaient d'autant plus considérables puisqu'ils arrivaient à une époque inusitée de l'année, au moment où les récoltes étaient des plus prometteuses.

Pendant la plus grande partie de l'hiver de 1855 à 1856, la Loire et ses affluents avaient conservé, un niveau très élevé, mais à la suite d'une situation atmosphérique des plus désastreuse et des pluies torrentielles ininterrompues, la Loire subit quatre crues, du 5 mai au 22 juin 1856.

La première crue fut celle du 5 mai qui atteignit 4,42 m à l'étiage du Port-Boulet. Elle fut à peu près inoffensive. La seconde du 15 mai, s'éleva à 5,21 m. Dans cette crue, la Loire s'ouvrit une brèche dans la digue de la rive gauche, un peu au-dessus de la vue de Rigny-Ussé, sur une largeur de 200 mètres; sa plus grande profondeur était de 6,70 m.

La troisième inondation ne tarda pas à s'annoncer par les phénomènes atmosphériques les plus menaçants.

Des pluies semblables à celles des régions intertropicales semblaient présager un nouveau déluge. Le préfet de la Nièvre en avait informé par dépêches télégraphes les préfets des départements que traverse la Loire.

Ces dépêches sont effrayantes. L'eau atteint presque le niveau de 1846 dans la Haute-Loire. Des ponts sont emportés, le service du chemin de fer est interrompu.

Très vite, toutes les mesures sont prises par le préfet de Maine-et-Loire pour lutter contre le débordement. Les populations riveraines sont averties de se tenir sur leurs gardes.

Dès le dimanche 1^{er} juin, les eaux atteignaient 4 mètres, à 6 heures du matin, les eaux montaient de 4 centimètres par heure et arrivaient à 4,43 m. Le mardi 3 juin, la montée des eaux se faisait à une vitesse de 5 à 6 cm à l'heure.

Les populations de la vallée de la Loire commencèrent à s'inquiéter et restèrent jour et nuit à élever les digues et à fortifier les points faibles. Mais ce mardi 3 juin, à 12h45, la digue de Bréhémont, défendue par le 98^e de ligne, céda en emportant 27 maisons du bourg, soulageant la rive droite. Mais cette trêve fut de courte durée, car à 9 heures du soir, l'eau croissait de 15 à 20 cm à l'heure et la catastrophe paraissait inévitable.

Déjà la Loire, confondant ses eaux avec celles de l'Indre, comme au 15 mai, avait submergé les communes d'Huis-

mes et d'Avoine et plus bas, opérant sa jonction avec la Vienne, inondait pour la deuxième fois, la plaine de Savigny en aval de Port-Boulet. Le pont de Port-Boulet et la chaussée de Chinon étaient entre deux mers.

Plus de 4000 personnes et plus de 600 chariots ou brouettes circulaient, travaillaient, se croisaient en tous sens. On apportait à boire aux travailleurs, mais ils n'avaient pas le temps de manger. Cette fourmilière de gens de toutes classes, réunis dans un commun dévouement luttent ensemble avec opiniâtreté à la lueur de torches goudronnées.

Plus de 300 bateaux avaient été envoyés entre Bourgueil et Mazé par le sous-préfet de Saumur.

Ces bateaux étaient manœuvrés par la troupe de Saumur, et venaient en aide aux sinistrés. À Bourgueil, le Capitaine Archambaud et ses sous-officiers d'Artillerie rendirent les plus grands services en contribuant au sauvetage, en organisant l'ordre, la discipline, dans la confu-

sion inévitable des premiers jours, sur cette commune et sur celle de la Chapelle-sur-Loire. Du 4 au 7 juin, ils ne quittèrent pas leurs vêtements et n'eurent pour lit qu'un peu de paille. Le 5 juin au matin, l'eau arrivait à Longué et couvre subitement les parties basses de la vallée. Un grand nombre de femmes et d'enfants se réfugiaient dans les greniers en attendant les secours que les hommes sont allés chercher. Mais certains furent surpris dans les champs et n'eurent

d'autre refuge que les arbres. L'inondation croit avec une rapidité effrayante. Des sauveteurs se portèrent à la nage, au secours des inondés. Le danger était partout, une minute d'hésitation pouvait rendre tout salut impossible. Ce même jour, 5 juin à 6 heures du soir, l'eau arrive à Beaufort. La ville est encombrée de gens et d'animaux. Il faut sauver malgré eux les malheureux qui s'obstinent à rester dans leurs greniers.



Le 6 juin, l'inondation continue à faire de grands ravages, plus de 50 personnes ont été recueillies à plusieurs kilomètres, au milieu des eaux profondes de trois mètres en moyenne. La désolation est à son comble. Plus de 300 maisons se sont écroulées à Beaufort, mais il n'y a pas eu de victimes.

Donc le 6 juin, l'inondation dépassait Beaufort et Corné, et arrivait sur la Bohalle, Brain et la Daguènière. Encore quelques heures et la vallée est entièrement couverte à une hauteur de 3 à 4 mètres.

La masse d'eau qui fit irruption dans cette vallée fertile passa par la brèche de la Chapelle-sur-Loire. Cette brèche large de 180 mètres, donna passage à un torrent débitant 1 800 mètres cubes par seconde. Le gouffre creusé par la chute de ce volume d'eau sur la vallée atteignit une profondeur de plus de dix mètres. Ce fut un tourbillon d'eau formidable, se précipitant d'une hauteur de 5 mètres dans le bourg, en entraînant tout sur son passage. Il est 4 heures du matin et l'abîme s'élargit de seconde en seconde. Les maisons disparaissent une à une sous un nuage de

poussière et de vapeur.

Les habitants, les yeux hagards, sont terrifiés par cette vision d'apocalypse. 48 maisons s'écroulent et, l'une d'entre elles, est même entraînée sur quelques dizaines de mètres. Seules, du bourg de la Chapelle ne subsistent que l'Église et quelques maisons en aval de la rue brûlée. Le courant est tel que les vagues heurtant le Château du Bourreau-Flaire appartenant à monsieur Bizouillé s'élevaient en bouillonnant à plus de quinze mètres de hauteur.

Le vieux manoir du bourreau de Louis XI devait céder à son tour à l'assaut impétueux du fleuve.

Par bonheur et chose surprenante aucune victime ne fut à déplorer sur 3 200 habitants, mais quand l'eau se fut retirée, plus de cent cadavres ou squelettes exhumés par l'affouillement des eaux dans le cimetière de la Chapelle, furent retrouvés sur Chouzé et sur Bourgueil et réinhumés dans les cimetières de ces communes. Très souvent, à l'approche de grands événements, tels que tremblements de terre ou éruption volcanique, il a été constaté que les animaux et insectes sont guidés par une

sorte d'intuition qui provoque chez eux une inquiétude anormale et des mouvements insolites. Plusieurs heures avant l'inondation de la Vallée, des multitudes d'animaux et insectes de toutes espèces, appartenant à la surface du terrain comme du sous-sol, s'étaient mis en marche vers les points culminants et ce phénomène a été surtout remarqué dans les parages de la gare de Varennes. De leur côté, les animaux domestiques s'abandonnaient avec une docilité désespérée aux opérations de sauvetage les plus difficiles.

Les coulevres s'accrochaient aux saillies des embarcations et ne paraissaient pas fuir l'homme. Plusieurs maisons furent tellement envahies par des vermines ou reptiles de toutes sortes que les habitants durent évacuer. Des arbres eurent toute leur écorce dévorée par les rongeurs qui s'étaient réfugiés sur leurs branches. Les oiseaux émigrèrent vers les hautes terres situées au nord et au midi de la Loire, pour ne réparaître qu'à l'automne en petit nombre.

Survenant au moment de la pleine végétation, il est inutile

de décrire à quel point les récoltes purent être ravagées. En se retirant, cette inondation laissa après elle, un sol infect et fangeux. Les puits étaient pollués. L'eau était corrosive et la Loire couverte de débris en fermentation laissant craindre de graves épidémies. Les administrations rurales eurent à prescrire des mesures d'hygiène pouvant prévenir ces fléaux. La flore si riche de la Vallée avait perdu un nombre important de ses familles et les graminées ne reparurent qu'à l'automne.

Nous verrons dans un prochain article comment les ardoisières de Trélazé furent envahies par l'inondation.

Nous parlerons aussi des victimes, des sauveteurs, du dévouement des femmes, des secours apportés par le bateau à vapeur « Le Blanzky » de l'aide aux inondés, etc.

La grande inondation de 1856 est toujours présente dans la mémoire des habitants de la Vallée.

À trois heures du matin le 6 juin 1856, la crue arrive à Trélazé, le groupe des petites carrières est rapidement submergé. Sitôt la nouvelle parvenue, on va tenter de les sauver. Les élèves des Arts-et-Métiers, ardoisiers, volontaires de tout le Pays, accourent au secours des carrières. Mais aucun barrage ne pourront enrayer la catastrophe, et cela malgré les efforts de M. David, maire de Trélazé secondé par son adjoint, par le curé, le commissaire de police, l'instituteur et les brigades de gendarmerie de Trélazé et de la Pyramide, encourageant la population qui avait travaillé sous la direction de l'Ingénieur Pasquier-Vauvillier. Le flot arrivait avec furie. Le groupe des petites carrières, la Parée, le Buisson, Monthibert sont donc comblés en un clin d'œil. Le torrent brise tout sur son passage, traverse la route d'Angers à Beaufort et ne s'arrête qu'un instant devant les grandes défenses des grands carreaux, mais le poids de la masse immense qui couvrait la vallée faisait une large brèche dans la digue. À sept heures un quart, un bruit épouvantable, des cascades effrayantes de 80 mètres tombant au fond des mines à ciel ouvert! Puis on entend tout à coup un mugissement sourd,

la terre tremble, quelques-uns croient à un séisme. L'orifice du puits d'extraction des grands carreaux est au-dessus du niveau de l'eau, mais l'entrée des galeries souterraines a lieu par le fonds découvert. La porte de communication a été brisée par l'eau qui, en s'engouffrant dans les galeries, a chassé l'air et produit ces commotions, a effrayé, et a fait fuir la population. Toute résistance est désormais inutile. Un instant a suffi pour anéantir une industrie et les ressources de milliers de familles réduites à la plus affreuse misère, puisqu'en même temps que les mines, l'eau emporta leurs demeures et leurs biens.

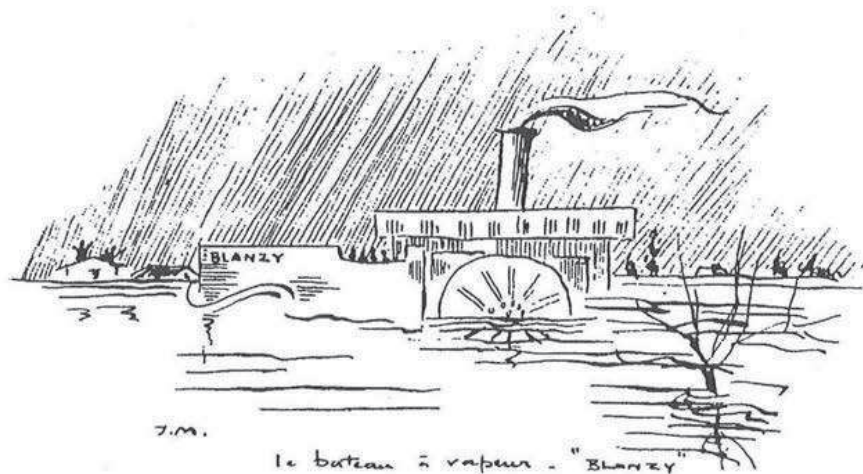
Puis l'eau a gagné la carrière des Petits-Carreaux qu'elle a remplie dans la journée du lendemain, sous les yeux de la plus grande partie de la population d'Angers qui était venue assister à ce spectacle impossible à décrire. On a eu à déplorer la mort de deux hommes surpris par le flot dans un ravin.

Presque toutes les carrières sont sous l'eau; on aperçoit seules, les cheminées au milieu du vaste lac ainsi que les bâtiments d'exploitations. Les ouvriers sont sans logis, sans vivres, mais heureux d'être vivants, ainsi que leurs familles.

Il nous faut parler maintenant des sauveteurs. Nous commencerons par l'Abbé Massonneau, Curé de Longué.

Cet abbé n'était pas homme à regarder le fléau sans intervenir. Le jeudi 5 juin à sept heures du matin après la messe, il venait avec l'aide de ses vicaires, de sauver un vieillard paralysé, sa fille et la mère, qui mourut de saisissement avant d'arriver sur la terre ferme. Aussitôt il retour-

qu'on l'avertit que la route n'est plus praticable. Il s'élança dans l'eau jusqu'à la ceinture, suivi de quelques hommes. L'un de ceux-ci ne peut aller plus loin épuisé; M. Massonneau le saisit et l'aide jusqu'à une charrette qu'ils atteignent avec difficulté. Dans cette charrette, une femme et sa fille cherchent à sauver leur mobilier. L'Abbé et ses compagnons s'attachent à la charrette et bravent le courant.



ne sur ce véritable champ de bataille. Un aveugle de 85 ans est descendu de son grenier; mais il faut une voiture pour le transporter : le Curé de Longué s'empresse d'aller en chercher une.

À peine a-t-il fait quelques pas

Sur le chemin, ils croisent des malheureux réfugiés sur des arbres. Tout à coup une barque paraît; les naufragés sont sauvés. On oblige l'Abbé à monter le premier dans la barque; mais il ne pense qu'à sauver les autres; et son premier acte est

de réunir les moyens de sauvetage pour ses compagnons qui, tous sont mis en lieu sûr.

L'Abbé Massonneau fut décoré de la légion d'honneur l'année suivante.

Il y eut aussi d'autres sauveteurs aussi méritants, Monsieur Godron, Maire de Longué et Monsieur Torteil son adjoint, ont été infatigables dans l'organisation des secours.

M. Benoît, receveur de l'enregistrement, s'est jeté trois fois au milieu des flots pour tenter de leur arracher une proie.

Les élèves de l'école de Cavalerie de Saumur, ont fait preuve d'une admirable énergie.

À Saint-clément, Monsieur Despeignes, le Maire dont l'ardeur ne s'est pas un instant démentie.

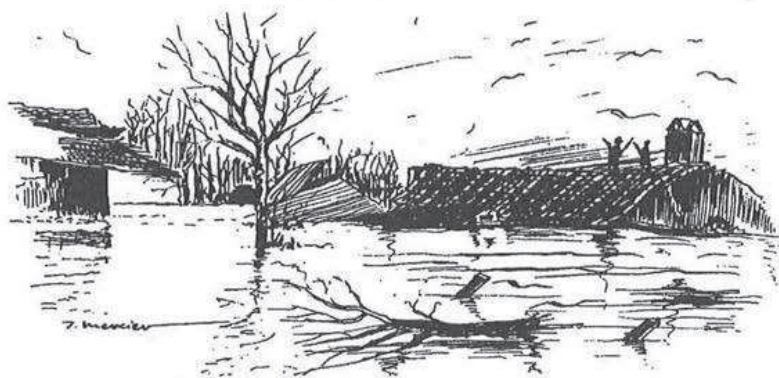
À La Ménitry, Monsieur Pelé Maire, a fait des efforts surhumains, il est partout à la fois. Monsieur Robineau, le Curé ne montra pas moindre de dévouement.

À Beaufort, Monsieur Dubost, Maire secondé de son adjoint, Monsieur De La Cochetière ont satisfait à tous les besoins tant en asile qu'en nourriture. Enfin, à Mazé, le marquis de Conrades a ouvert tout grand Montgeoffroy. Il vend ses bestiaux pour venir en aide aux sinistrés. Parlons aussi du dévouement des femmes dans cette tourmente. Elles s'élevèrent à la hauteur des plus grands courages et montrèrent rarement de l'accablement.

Cette formidable inondation compta un si petit nombre de victimes qu'on a peine à y croire. Cependant cinq personnes périrent à Saint-Martin de la Place, et trois d'entre elles dans d'atroces souffrances. Nous avons vu aussi une femme morte de saisissement. À Saint-Martin, encore un vieillard paralytique se trouvait seul avec sa femme très âgée aussi; ils étaient seuls, tous avaient faim. L'eau envahit le rez-de-chaussée et monte rapidement. La pauvre femme se traîne jusqu'à l'étage supérieur, mais elle est trop faible pour porter son malheureux compagnon. Elle crie, elle appelle vainement. Le bruit du torrent empêche sa voix d'être entendue. Longtemps, elle entendit les gémissements du malade puis plus rien. Cette femme fut sauvée le même jour. Près du château du Boumois, un cultivateur veut sauver ses vaches; il bondit à l'étable; sa

femme le suit. Mais déjà, le flot s'élève et les engloutit. On les retrouva huit jours après, tenant encore la corde qui attachait leurs animaux.

Dès le 4 juin, un bateau à vapeur de la compagnie des mines de Blanzly : le « Le Blanzly » fut chargé d'aller porter secours aux inondés, d'abord à ceux de la rive gauche, qui étaient restés isolés par suite des ruptures de chaussée à Bréhémont, à Milly et au Bourg-Joli, et qui ne pouvaient plus communiquer avec les communes placées sur les hauteurs, en raison de l'impossibilité où il se trouvaient de traverser soit le Cher et L'Indre, soit la Loire de l'autre. Plus de 500 personnes furent secourues. Tout en faisant la distribution des vivres, le Blanzly transportait également des meubles et les animaux des habitants inondés de la Chapelle-sur-Loire, qui se trouvaient sans toit, et les déposait sur la terre ferme.



Pendant 5 jours, de Langeais au port d'Ableuvoie, sur une distance de 19 kilomètres, le Blanzly a parcouru plus de 250 kilomètres.

Saumur offrit une généreuse hospitalité aux inondés. Plusieurs milliers de cultivateurs furent reçus à Saumur, et dans sa banlieue. Tous les propriétaires ouvrirent leurs bois et leurs landes aux animaux des habitants de la vallée. M. Bourgoïn garde forestier de la forêt de Pont-Ménard en Vernantes reçut les ordres de la S/Préfecture de Baugé afin de laisser paître les Bestiaux des inondés.

Chaque maison s'ouvrit au malheur, et l'on vit de pauvres gens céder un lit unique aux émigrés. La Basse-Vallée ne fut pas épargnée. Varennes fut submergé dans toute son étendue (le bourg ne fut pas atteint, mais à l'Écheneau, une plaque de fonte indique la hauteur de la crue à 2 mètres environ). Ainsi que chez Monsieur Huet, le haut-chemin toujours à Varennes, mais là un peu moins haut. Puis, rue Chuche à Chouzé chez Monsieur Ch. Harrault, une inscription gravée : Crue du 4 juin 1856 - 1,80 m. Beaucoup de familles campèrent pendant 3 semaines près de leurs charrettes, transformées en tentes

sur la lisière qui longe la Levée. À la tête des travailleurs de Varennes, on remarqua MM. Dreouet, curé, Besson vicaire, Niverlet médecin, et Marteau instituteur, et parmi ceux qui se dévouèrent au sauvetage : MM. Moussard, Coulon, Pelard, mariniers; et Rusche, fermier du Bac de Gaure. MM. Budan de Russé, Maire d'Allonnes, et Lespaigneul de la Plante, adjoint, ont dirigé le sauvetage de cette commune avec énergie admirable.

M. Dumesnil de Brain S/Allonnes a pendant plusieurs jours, déployé un zèle digne des plus grands éloges.

Le fils Libaud s'est également fait remarquer dans Villebernier et Varennes.

Le Bourg d'Allonnes a été complètement inondé. Plusieurs maisons furent submergées, à deux mètres de hauteur; l'église de quarante à soixante centimètres. Près du Montoron en Varennes, une jeune fille fut sauvée par sa vache dont elle avait saisi une corne. Après bien des péripéties, l'animal et la jeune fille arrivèrent fort heureusement à bon port.

Le cataclysme de 1856 a été étudié par de nombreux savants hydrographes, et depuis d'immenses travaux ont été faits afin

d'éviter le retour d'une telle catastrophe.

Les pertes pour le département de Maine-et-Loire et intéressant 108 communes ont été de 14 972,25 F et 46 556 sinistrés.

Les secours, remises d'impôts et souscription, de 1 579 079 francs. Nous pourrions aussi parler des souscriptions ou les communes pouvaient y affecter une partie des fonds votés pour les fêtes du baptême du prince Impérial. Des pertes causées par l'inondation des émanations insalubres qui peuvent être la suite de l'inondation. Des semences offertes aux cultivateurs, des mesures hygiéniques contre les effets de l'inondation etc. etc.

Nous possédons des lettres autographes relatives à cette catastrophe nationale, qui serait intéressante à publier.

Ce fléau aura coûté, un peu partout dans la vallée comme nous l'avons dit, il y eut victimes et

sinistrés, et la ruine sur le plan matériel pour de nombreux cultivateurs. Comme ce cultivateur de la Chesnaye qui ne put labourer que vers la Saint-Jean afin d'enfouir les récoltes totalement perdues.

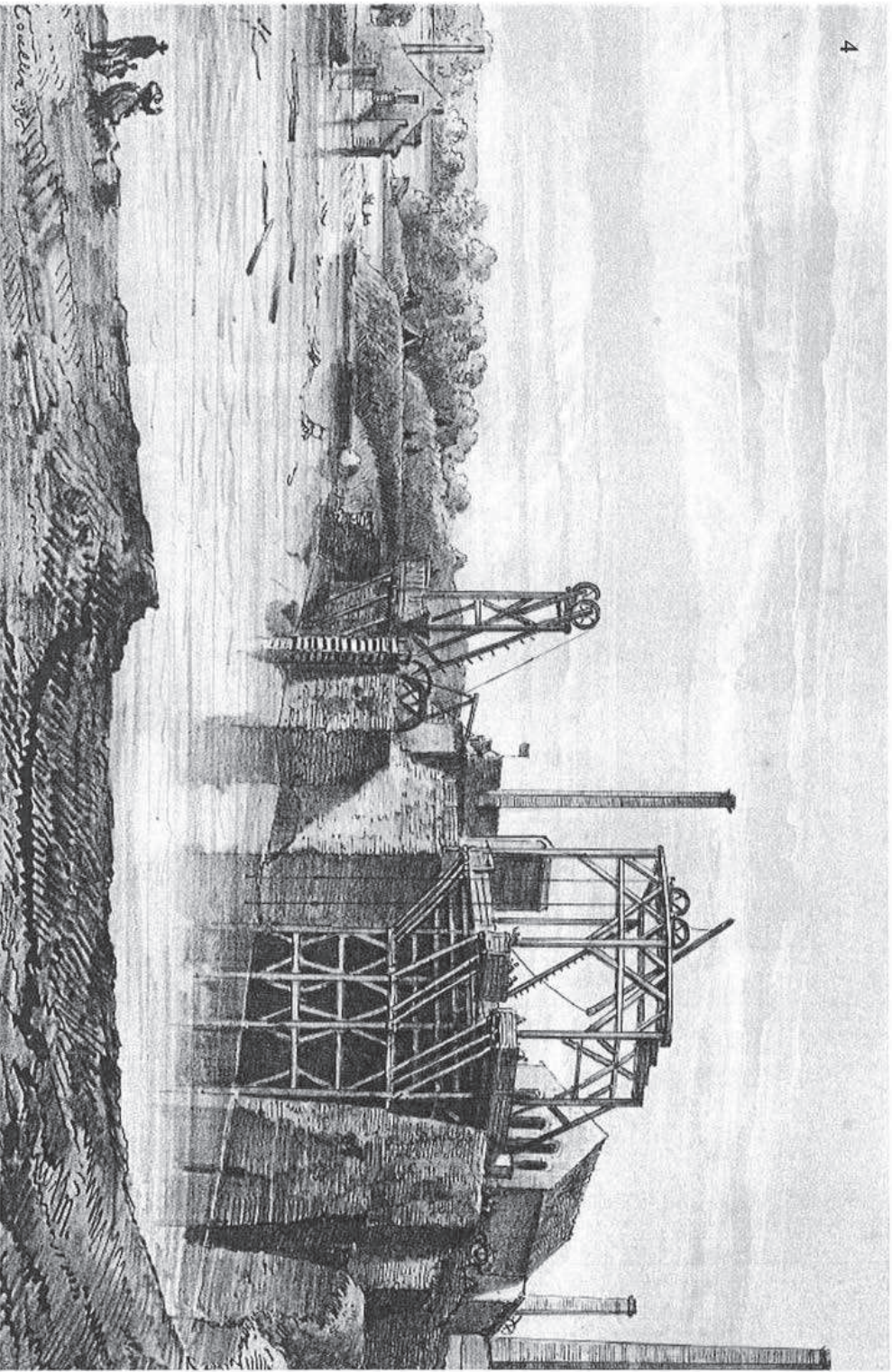
Ils vendaient une partie de leur bétail pour acheter du foin fort cher pour nourrir le peu qu'il leur restait.

La grande inondation de 1856, n'est plus qu'un triste souvenir. Il n'en demeure que peu de traces... quelques plaques de fonte à Chouzé, Varennes, des inscriptions gravées dans le tuffeau indiquant le niveau de l'eau à la Ménitré, à Saint Mathurin.

Un très bel album de gravures fut publié à cette époque, à l'occasion du passage de l'Empereur Napoléon III sur les lieux sinistrés. On ne le trouve plus guère à l'heure actuelle.







Coaldale 1871

